



BLACK DYNAMITE FILMS, TARKOVSPOP, ELLE DRIVER ET MARS FILMS PRÉSENTENT

C MADEMOISELLE

UN FILM DE
FABIEN CONSTANT

DURÉE : 1H32

SORTIE LE 16 OCTOBRE

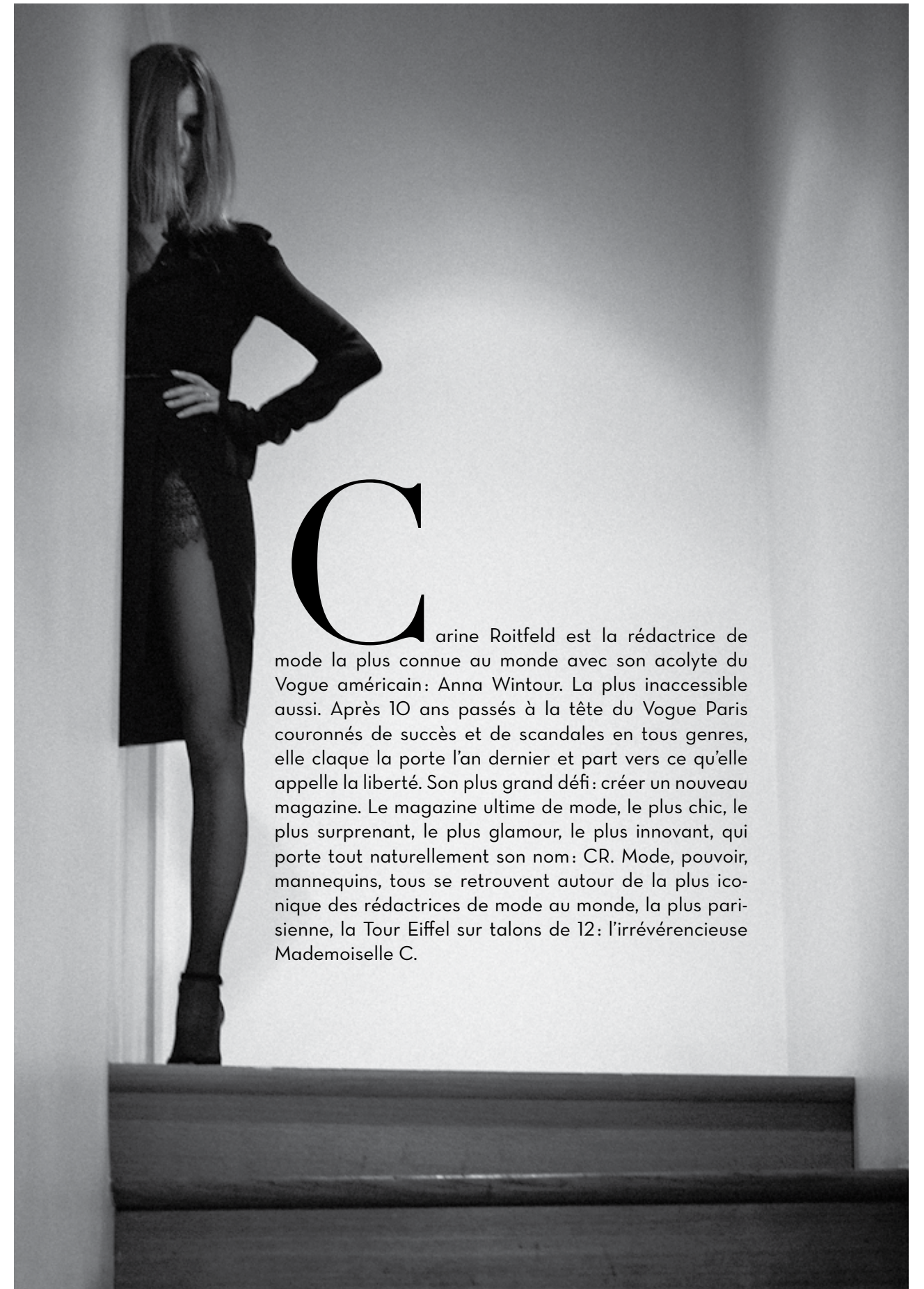
DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil – 75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE
B.C.G.
23, rue Malar – 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
bcgpresse@wanadoo.fr

Photos en noir et blanc de Carine Roitfeld : ©Karl Lagerfeld
Extraits du CR Fashion Book Issue 1 : ©Bruce Weber

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

SYNOPSIS



Carine Roitfeld est la rédactrice de mode la plus connue au monde avec son acolyte du Vogue américain: Anna Wintour. La plus inaccessible aussi. Après 10 ans passés à la tête du Vogue Paris couronnés de succès et de scandales en tous genres, elle claque la porte l'an dernier et part vers ce qu'elle appelle la liberté. Son plus grand défi: créer un nouveau magazine. Le magazine ultime de mode, le plus chic, le plus surprenant, le plus glamour, le plus innovant, qui porte tout naturellement son nom: CR. Mode, pouvoir, mannequins, tous se retrouvent autour de la plus iconique des rédactrices de mode au monde, la plus parisienne, la Tour Eiffel sur talons de 12: l'irrévérencieuse Mademoiselle C.

ENTRETIEN AVEC CARINE ROITFELD



LA MODE...

“J’aime l’image plus que la mode, ce n’est pas la même chose. Dans mes séries mode, ce qui m’intéresse, ce n’est pas de présenter le dernier sac à mains ou la collection numéro 25 mais de montrer ce qu’on peut faire avec, ce que ça peut apporter à une femme. Ça a un côté superficiel mais c’est aussi une arme de confiance en soi. Je ne dis pas aux gens d’acheter tel manteau mais de le porter de telle façon. J’envoie des petits messages, je mets en image des propositions, je suis le lien entre les défilés que tout le monde peut voir sur Internet et la vraie vie, la personne qui rend tout cela portable au travers de personnages qui me font rêver et fantasmer. Pour moi qui ne suis pas créatrice, me mêler ainsi aux artistes est passionnant.

Ce n’est pas du cinéma mais quelque part, ce sont aussi des fantaisies visuelles. Je raconte des histoires sur le papier, à travers mes photos.”

LE CINÉMA...

« Le seul rôle que l'on m'aît un jour proposé, c'est celui de Marie-Ange dans EMMANUELLE alors que j'étais jeune mannequin. Mon père a refusé. Il était producteur, ma mère scripte. Moi mon talent est d'avoir un bon œil qui a aidé de nombreux photographes, stylistes, magazines et campagnes de pub à connaître le succès... J'aurais pu faire la même chose dans le cinéma. Mais un film est très long à faire... Finalement, me retrouver aujourd'hui à l'affiche d'un long métrage est un joli clin d'œil pour une fille de producteur. »





LE RÉALISATEUR...

“Je connais Fabien Constant depuis longtemps. Il avait fait deux vidéos pour moi dont j’avais aimé le sens de l’humour et le fait qu’il ne porte pas un regard cruel sur les gens de la mode, qu’il ne nous juge pas. La bienveillance est un mot que j’aime beaucoup mais qui n’existe plus beaucoup aujourd’hui. C’est tellement facile de se moquer. C’est sûr qu’il y a des clichés... Lui connaît bien cet univers, il a donc tout de suite été accepté par tout le monde. Et personne n’a trouvé sa présence gênante. Pourtant dieu sait qu’il est resté longtemps avec nous... Mais il faisait partie du décor. Il ressemble d’ailleurs à mon équipe, que ce soit dans sa façon de s’habiller que de penser. Il pourrait travailler avec nous.”



SE LAISSER FILMER...

“Contrairement à ce qu’on pourrait croire, on ne m’a pas souvent proposé d’être l’objet d’un documentaire. À l’époque où je travaillais pour Vogue, mon équipe était frileuse à l’idée d’être filmée, c’était donc compliqué.

Il y a quelques années, j’ai été suivie par CNN mais le tournage avait duré peu de temps, deux ou trois rendez-vous tout au plus. Fabien m’a parlé du projet au moment où je lançais mon nouveau magazine. Je venais de quitter Vogue, tout recommençait à zéro pour moi et j’ai trouvé cette période intéressante. J’ai dit oui spontanément, sans trop réfléchir à ce que cela impliquait. Je ne me suis pas rendue compte que je prenais le risque de devenir une nouvelle Kim Kardashian.” (rires)

LA FAMILLE...

“Mon mari n’avait jamais accepté d’apparaître à l’écran. Il ne vient pas à mes soirées, c’est l’homme de l’ombre alors c’est vraiment parce qu’il a apprécié Fabien qu’il s’est laissé convaincre. Ma fille Julia a été très cool, elle est à l’aise avec tout cela. Vladimir, mon fils un peu moins... On a organisé une projection à New York pour les gens de mon entourage qui s’étaient prêtés au jeu. Une façon de les remercier d’avoir joué le jeu.”



LES 3 FÉES...

“Je suis très contente qu’il y ait dans le film Ricardo Tisci, Tom Ford et Karl Lagerfeld, trois artistes avec qui je passe beaucoup de temps. Et J. W. Anderson qui représente pour moi le plus grand talent de demain.

Tom Ford a été difficile à convaincre. Il est encore plus castrateur que moi. En revanche, le film montre un Karl que les gens ne connaissent pas. La scène où il promène la poussette de ma petite-fille risque de tourner en boucle sur Youtube parce qu’on ne l’imagine pas comme ça. Or, il est très gentil avec les enfants Karl, beaucoup plus tendre qu’on ne le pense.”



TORDRE LE COU AUX CLICHÉS

“On m’imagine comme une femme très élégante, toujours en jupe sanglée et talons hauts. Ça me plait qu’on aperçoive enfin le côté physique de la mode, qu’on me voit en chaussures plates, en jean, en train de courir dans les aéroports... Si j’en suis arrivée là, c’est grâce au travail. Je n’ai pas fait de hit, je suis le fruit de 30 ans d’efforts.”



VOGUE...

« Je n'ai pas voulu taper sur mon ancien employeur, je suis très chic par rapport à eux et ne les enfonce pas du tout. Non parce que je crains qu'ils m'attaquent mais parce que je trouve qu'on ne tape pas sur quelqu'un avec qui on a passé dix ans de sa vie !
Finalement, ce départ a été ma chance. »



LÂCHER PRISE...

“Les photos on peut les retoucher, un film c’est plus compliqué. Pour moi qui ai l’habitude de tout contrôler, ça a été dur d’accepter de me montrer sous un angle pas toujours flatteur. Je crois que je n’ai jamais réussi à oublier à 100% la caméra. Malgré tout, dès le début, j’ai averti Fabien que je ne jugerai pas le film par rapport à mon image, que je ne le censurerai pas sous prétexte que je me trouve moche à l’écran. J’ai accepté ses règles du jeu et lui ai fait confiance comme je le fais avec tous les collaborateurs avec lesquels je travaille. La liberté qu’il a eue sur ce film, c’est celle que j’ai dans mon magazine et qui m’est nécessaire.”



NORMALITÉ ET VIE DE FAMILLE...

“Mes amis m’ont dit que le film représentait bien mon esprit de famille. C’est vrai que j’ai toujours tout mélangé, que mes enfants sont toujours venus avec moi aux défilés... J’aime l’idée de montrer qu’on peut concilier vie professionnelle et vie de femme, qu’il n’y a pas de frontière entre l’un et l’autre. C’était important pour moi que ma famille soit dans le film. Je suis avec le même homme depuis trente ans, quand mes enfants étaient petits, je finissais tôt pour aller les chercher à l’école et les amener au cheval. Je suis très normale. Toute ma folie passe dans mes images. Comme une cocotte-minute: je deviens folle par le biais de mon métier. Mais en tant que maman, je ne suis pas si folle que ça...”

ANNA WINTOUR...

“J’ai travaillé avec Anna Wintour et je la respecte. Elle est froide, dure et en même temps très droite. Quand elle n’aimait pas mes séances photos, elle prenait son téléphone et me le disait en direct. C’est une businesswoman, moi, absolument pas. Elle tient son magazine en choisissant des vêtements qui pourront se vendre dans les grands magasins afin de soutenir le marché. Moi, je fais des photos que je trouve jolies et j’ai beaucoup moins de moyens qu’elle (rires). Lorsqu’on me demande quel est mon métier, je réponds que je suis une «dreamer», quelqu’un qui a réussi à réaliser ses rêves.

La principale différence entre nos films c’est que le journaliste qui a réalisé THE SEPTEMBER ISSUE ne connaît pas la mode. Je m’attends à ce qu’on les compare – après tout, on a bien comparé nos filles – mais il ne faut pas qu’on les mette en compétition, THE SEPTEMBER ISSUE et MADEMOISELLE C n’ont rien à voir et je pense qu’il y a la place pour les deux projets.”

SE DÉCOUVRIR À L’ÉCRAN...

“Quand je me suis vue à l’écran pour la première fois, c’était un peu comme remonter les Champs-Élysées toute nue. Avec Stephen Gan mon associé, on a été assez traumatisés. C’est là seulement qu’on a réalisé... On ne se rend pas compte qu’on donne autant de soi. Me voir à la maternité à la naissance de ma petite fille ou en train de me faire maquiller... Je me suis dit «mais pourquoi me suis-je laissée filmer comme ça, avec ces barrettes, j’ai l’air ridicule!», «on dirait que j’ai trois mots de vocabulaire!». C’est sûr qu’on est plus belle en robe du soir à la sortie d’une limousine qu’en train de courir toute transpirante sur un shoot de Bruce Weber! Ce n’est peut-être pas ce qu’on souhaiterait laisser à la postérité mais je pense que c’est assez représentatif de ce que je vis. On voit que je suis quelqu’un d’approchable, que j’ai les pieds sur terre. La seule chose que je trouve un peu triste, c’est que je suis beaucoup plus drôle en vrai...”



SCÈNE PRÉFÉRÉE...

“Lorsque l’on m’entend chanter en russe. J’étais assez fière de ce moment, je trouve que je ne chante pas trop faux, c’est un des moments de grâce du film.”

INQUIÈTE?

“Je suis très inquiète de l’accueil que recevra le film. Forcément, je veux que ça marche. J’espère que les gens ne seront pas déçus de me voir au quotidien en train de prendre des cours de danse. Peut-être trouveront-ils que je tombe de mon piédestal... Je ne sais pas... On m’imagine comme une espèce d’icône de mode, toujours impeccable. Ce que je ne suis pas toujours... Ce qui me ferait plaisir, c’est que le public se dise à la fin: «c’est sympathique la mode!» parce que c’est ainsi que je la vis: sans prétention et avec légèreté.”



LES FANS...

« Vous savez ce qu'on dit : on ne choisit pas son public, c'est le public qui vous choisit. Tous ces jeunes qui sont là pour me rencontrer dans la première scène du film, ce blogueur qui me fait sa déclaration d'amour en mini-short, ça peut mettre mal à l'aise. Parfois, je me dis : « mais qu'est-ce que c'est que ça ?! C'est ça la mode ?? » Et en même temps, c'est plutôt gentil, il faut jouer le jeu même si on ne sait jamais sur quel Facebook les photos atterriront... »

LA SUITE ?

« Je serais prête à faire un autre projet avec Fabien, pas forcément sur moi, mais pourquoi pas autour de la mode, avec mon savoir-faire, ma vision des choses et son sens de l'image et de l'humour... Tout est du business maintenant mais même le business on peut le détourner et s'en amuser. Il y a des choses drôles dans la mode que les gens ne savent pas. Peut-être que MADEMOISELLE C sera le début d'autre chose pour moi. Je suis un électron libre : tous les magazines se ressemblent mais je pense que le mien ne ressemble à aucun autre. »





FASHION BOOK
Issue 1 Rebirth



And we would say, if anyone asked, that the family pet or one of our stuffed animals was the father because they would not be competing with us for playtime with our doll.



ENTRETIEN AVEC FABIEN CONSTANT RÉALISATEUR




L'ORIGINE

“Ma première rencontre avec Carine a eu lieu dans son grand bureau blanc et vide au Vogue. Je devais l'interviewer pour une Vogue Fashion Night. Après le tournage, elle m'a proposé de profiter de sa voiture avec chauffeur pour me raccompagner chez moi. Elle n'a pas changé et fait toujours ça.

J'ai toujours gardé dans un coin de la tête l'idée de faire un film sur la Vie Fantastique de Carine Roitfeld. Mais j'attendais que quelque chose se produise car je déteste les documentaires d'accès où l'on filme une personnalité juste parce qu'on a la chance d'y avoir accès. Il me fallait une histoire. Ça a été son départ de Vogue et l'annonce de la création de son propre magazine. Là, j'ai compris que je tenais un arc narratif évident. J'ai vu Carine au Crillon et lui ai proposé de suivre l'aventure de la première réunion de rédaction à la sortie du CR Fashion Book.

Comme je lui avais déjà laissé entendre dans le passé que j'avais une idée derrière la tête, je pense qu'elle était prête et n'a pas été surprise. Elle m'a dit « oui » immédiatement ce jour-là en trinquant avec moi au thé vert.”



IL N'Y A PAS
DE FRONTIÈRE ENTRE
LA VIE PROFESSIONNELLE
ET LA VIE PRIVÉE
DE CARINE,
TOUT SE MÉLANGE
AU QUOTIDIEN

L'HISTOIRE: LES 3 ARCS

“L'envie première a été de filmer la fabrication d'un magazine car c'est un univers très mystérieux pour qui s'intéresse à la mode et à la presse féminine: on n'est jamais invité autour de la table des rédactrices de mode, on ne sait pas comment les réunions se déroulent, d'où viennent les idées, qui décide de quoi, la place des annonceurs, etc.

Ça m'excitait de voir ce que Carine pouvait tenter seule après dix ans de Vogue, après avoir créé le style Roitfeld et être devenue une icône aussi identifiable et identifiée à un support qu'elle l'a été au Vogue France. Le pari pour elle était gonflé. Et moi, à travers l'ouverture de porte de sa vie, je souhaitais montrer le monde de la mode dans sa globalité. Mais j'ai surtout très vite compris que j'étais en train de dresser le portrait d'une femme. Pour la simple raison qu'il n'y a pas de frontière entre la vie professionnelle et la vie privée de Carine, tout se mélange au quotidien.”

CR...

“Carine Roitfeld a toujours été pour moi l'icône de mode absolue. Un parfum impalpable, un fantasme que l'on se fait de la mode. Il suffit d'entendre: « fais-moi des yeux Carine Roitfeld » ou « plus Roitfeld l'attitude » pour savoir exactement de quoi il s'agit.

Elle a beau faire ce métier depuis 30 ans, Carine reste un repère dans un milieu où les gens sont pris, essorés et jetés. Alors lorsque ce repère a commencé à vaciller sur ses talons de dix centimètres en quittant Vogue, j'ai voulu savoir comment le drapeau allait continuer à flotter en pleine tempête.

Pour la connaître un peu, je savais que c'était une personne généreuse, simple, accessible. Absolument à l'opposé de cette veuve noire mystérieuse et arrogamment sexy que l'on voit dans les media. J'étais curieux de découvrir ce qu'il y avait derrière cette armure, de comprendre l'influence purement stylistique qu'elle avait pu avoir et qu'elle a encore aujourd'hui. Avec Tom Ford et Mario Testino, elle a changé le visage de la mode et a marqué une décennie entière en créant le « porno chic » (qu'elle appelle Erotico-chic) dans les années 90. Après, tout le monde s'est engouffré dans la brèche.”



SUR GRAND ÉCRAN...

“L'idée de sortir le film en salles est venue de mon association avec mes co-producteurs chez Black Dynamite: Guillaume Lacroix et Eric Hannezo. Le lendemain matin de mon entrevue avec Carine, après qu'elle m'ait dit oui, je leur ai exposé mon projet en leur disant que la première réunion éditoriale du nouveau magazine de Carine aurait lieu la semaine suivante. Ils m'ont dit « monte dans un avion, on le fait! ». On n'avait pas un centime pour démarrer mais je suis allé à New York et en sortant de l'avion, le documentaire était littéralement devenu un film de cinéma.

En 48 heures, ils avaient eu l'énergie et la bonne idée d'en parler à Stéphane Célérier de chez Mars Films avec qui ils venaient de faire LES INFIDÈLES. Puis à Adeline Fontan Tessaur chez Elle Driver qui avait distribué THE SEPTEMBER ISSUE à l'international. Tous les deux étaient partants, ça a tout débloqué.”



SÉSAME OUVRE-TOI...

“Carine est le meilleur sésame qui puisse exister pour faire un film sur la mode. Il n’y a pas grand monde qui lui résiste. Lorsqu’elle a cautionné une photo, les gens savent que ce sera audacieux ou provocant mais que ce sera de bon goût. Et son entourage profite de cet aura. Quand j’arrivais fort de son aval, on me faisait confiance.


Ça n’a pas été simple pour autant car c’est un univers entièrement basé sur l’image. Et certains se méfient de la caméra. Selon les personnalités et les égos, j’ai rencontré différents cas de figure. De l’artiste qui ne tient pas à être mis plus en avant que ses photos à celui qui ne s’aime pas et ne souhaite pas être pris par une caméra au moment où il travaille. À leur décharge, je les filmais à des moments de création et de concentration intense... Et avoir une caméra et un type qui perche dans son champ de vision n’était pas toujours très agréable pour eux.”



TOM FORD ET KARL LAGERFELD

“Karl Lagerfeld aime les media et l’assume, comme tout ce qu’il fait dans la vie d’ailleurs. Et j’adore ça. J’ai développé depuis longtemps avec lui une relation de confiance à travers les documentaires de Loïc Prigent que j’ai produits. Il est donc habitué à ma présence et ne me voit pas comme un élément perturbateur, enfin, je n’espère pas.

Tom Ford – que je ne connaissais pas – a été plus compliqué à convaincre. Il est dans la maîtrise totale de son image et a conscience de ce qu’une caméra peut lui voler. Il déteste l’idée de laisser ça lui échapper. Au départ, il ne voulait pas être filmé. Il a donc fallu l’apprivoiser. Et puis je n’avais jamais vu de caméra à l’intérieur du processus de création de Carine et Tom Ford, duo mythique qui a marqué l’imaginaire de la mode. Plutôt qu’une interview classique face caméra, j’ai finalement préféré lui proposer de narrer en voix off son conte de fée, fil conducteur de sa séance photos. L’idée l’a enthousiasmé et c’est comme ça que ce petit film dans le film est né.”

A close-up, low-angle shot of a person's legs from the knees down, wearing black, cuffed trousers and black high-heeled sandals with multiple straps. The person is walking on a light-colored, possibly white, surface. The image is slightly blurred, suggesting motion. On the right side of the image, there is a block of text in a serif font.

JE N'AVAIS
JAMAIS
VU DE CAMÉRA
À L'INTÉRIEUR
DU PROCESSUS
DE CRÉATION
DE CARINE
ET TOM FORD,
DUO MYTHIQUE
QUI A MARQUÉ
L'IMAGINAIRE
DE LA MODE.



LA VIE DE FAMILLE...

“Lorsque Carine m’a dit oui, elle a dit en quelque sorte oui à tout, sans restriction.

De toutes façons sa famille fait partie intégrante de sa vie professionnelle. Tout est lié. Dès la première réunion, le premier jour de tournage, elle était en train de parler de son obsession pour les bébés, le thème qu’elle venait de choisir pour son premier numéro lorsque sa fille Julia, enceinte de 6 mois, est passée à la rédaction dire bonjour.

Je ne crois pas aux signes mais j’ai tourné pendant neuf mois l’histoire de la naissance d’un magazine qui s’appelle «CR Fashion Book: issue 1 Rebirth» dont le thème principal était la maternité et dont la couverture représentait un bébé.

D’un seul coup, Julia et sa grossesse sont presque devenues, sans que l’on s’en aperçoive, le cœur, le poumon du film!

Christian, le mari de Carine a sans doute été le personnage le plus difficile à convaincre parce qu’il est très secret et déteste l’exercice de la caméra. Il m’a dit un jour en riant: «si je parle, je ne serai pas à l’aise et il me faudra une bouteille de vodka par question que tu me poseras». Je lui ai répondu «je vous poserai cinq questions et je viendrai avec cinq bouteilles». Ce que j’ai fait. Ça l’a fait rire. On a tourné dans la foulée.”

LE FORMAT

“Il y a plusieurs façons de faire des documentaires. Soit une forme testimoniale avec des interviews narratives et explicites, dans lesquelles les intervenants sont assis et le montage alterne les entretiens alors que le live vient illustrer le propos. Soit le commentaire gonzo d’investigation à la première personne et en caméra embarquée dont Michael Moore est le meilleur représentant.

J’ai essayé d’être volontairement entre les deux et mon premier défi a été de faire un film sans voix-off alors que le voix-off est souvent un confort pour le public. Je voulais que le spectateur se laisse guider par l’histoire en piochant ce qu’il veut dans l’image. De même, je n’ai pas voulu inonder le film d’informations sur le passé de Carine. Le film-bio sur Carine reste à faire. Du coup j’ai cherché à aller à contre-sens de ça. C’est un détail mais par exemple la partie bio, aussi courte soit elle, n’apparaît qu’à la 24^{ème} minute.”

CARINE VS ANNA WINTOUR...

“Les gens comparent souvent Carine à Anna Wintour car elles sont les deux rédactrices de mode les plus iconiques de l’époque. Mais la comparaison s’arrête dès lors que l’on côtoie les deux femmes. Mon film est l’anti-thèse de THE SEPTEMBER ISSUE dans la mesure où Carine est presque le négatif d’Anna Wintour: elle est instinctive plutôt que calculatrice. Chaleureuse et accessible plutôt que distante. Et elle aime par-dessus tout se lever le matin pour aller faire des photos. Anna Wintour est une brillante et intelligente femme politique, elle est moins dans la création.”



NORMALE...

“En choisissant Carine comme sujet principal, je savais que je me dirigeais vers une vision plus douce de la mode et vers un personnage plus aimable, plus aimant, plus « normal » qu’Anna Wintour. Mais je savais surtout que cette normalité contrasterait avec une vie qui elle ne l’est pas du tout. Carine est dans un avion tous les trois jours et court en permanence entre New York, Tokyo, Miami, Paris, Londres et Milan. Avec elle, c’est toujours de beaux hôtels, de beaux paysages, de belles filles, de beaux garçons dans de beaux vêtements. Ce n’est pas la réalité mais elle a tout fait pour évoluer dans cette « irréalité »-là. Toute sa vie a été construite autour de cette quête. Je la définis comme une activiste politique du beau: elle se lève le matin pour apporter plus de beau au monde, du moins au monde qui l’entoure.”

TOURNER LÉGER...

“Ça fait longtemps maintenant que j’ai une caméra entre les mains même si j’ai appris sur le tas, en tournant pour la télévision. Ma définition première du travail documentaire est de laisser rentrer la vie. Il y a ainsi beaucoup de séquences où je suis concrètement l’action en courant derrière Carine, dans ses talons. Je fais ce que j’appelle des docs d’ascenseur: je mets en place un dispositif tellement léger que je dois être capable de monter dans un ascenseur ou une voiture avec la personne que je filme. Et croyez-moi, les ascenseurs sont petits à Paris.”

LA MODE À LA MODE...

“Pour avoir produit beaucoup de reportages et documentaires sur la mode, j’ai vu et participé à l’engouement croissant pour cet univers. Il n’y a jamais eu autant de programmes télé, de séries, de films qui s’intéressent à ses emblèmes. Quand je suis allé voir Guillaume Lacroix et Eric Hannezo mes coproducteurs de chez Black Dynamite, on est donc partis bille en tête en se disant que le film allait susciter un intérêt et par conséquent un financement assez simple. En raison de l’économie du documentaire en salles, notre raisonnement s’est avéré un peu optimiste... Mais l’intérêt pour la mode a tout de même permis au film d’être prévenu dans le monde entier et en premier lieu aux États-Unis, en Angleterre et au Japon. Sur la foi de quelques images uniquement. C’est cette fascination qui a permis au film de se faire.”

MONEY, MONEY, MONEY

« Carine dit à un moment, en le regrettant : « la mode n'est plus du rêve aujourd'hui, c'est du business ». Elle, a une approche beaucoup plus à l'ancienne de la photo de mode qui est de créer une histoire, un univers, une fantaisie. C'est lié à son parcours, au fait qu'elle a démarré dans les années 80, une époque où tout était possible. Ou l'annonceur avait moins de pouvoir. Elle faisait des séances folles avec Mondino ou Testino. Ils ont tout tenté.

Aujourd'hui encore, son magazine est conçu de façon très artisanale. Ça m'intéressait de montrer cet artisanat-là plutôt que l'industrie de la mode. »



LA BANDE-SON...

“La musique est essentielle pour moi. Certains réalisateurs montent sans et demandent ensuite au compositeur de la glisser à la fin. Moi, j’en suis incapable.

Ma musique n’illustre pas, elle est partie intégrante de la narration. J’ai choisi « The shoes » car je suis fan du groupe. J’aime que leur musique tire dans tous les sens, sans chapelle. Comme leur image d’ailleurs et notamment leur clip de « Time to dance » avec Jake Gyllenhaal que je trouve vraiment gonflé visuellement.

Guillaume l’un des deux acolytes du groupe est venu en salle de montage avec un énorme disque dur de tout ce qu’il avait fait ces trois dernières années en me disant « prends ce que tu veux ». La moitié n’était jamais sortie et n’avait jamais été entendue par qui que ce soit.

En plus des inédits, j’ai pu piocher dans leur catalogue de morceaux déjà sortis et j’ai joué sur les déclinaisons en utilisant des remixes : on peut ainsi réentendre le morceau d’introduction dans une version complètement différente sur le passage au Japon puis en cover-ballade très smooth pendant la réunion finale de l’équipe de Carine à la fin du film. Si on se sent bien dans cette séquence, c’est aussi parce qu’inconsciemment, on a déjà entendu cette chanson avant dans des versions différentes.

J’ai en plus utilisé de la musique additionnelle car j’aime les cassures et les clachs : que soudain on entende des chants moyenâgeux, des chœurs d’église ou du clavecin... J’adore Couperin et l’idée de marier l’un de ses morceaux à des images de Kate Upton en robe Dorothy du Magicien d’Oz m’obsédait.

Pour moi, la musique est aussi une forme de slapstick dont je me sers pour jouer le gag, comme lorsque j’utilise quelques notes de pipeau sur des images de chiots à Miami. Selon la façon dont vous l’arrêtez ou le prolongez, un morceau de musique peut vous faire rire ou vous surprendre.

Enfin, j’aime les luttes de musique, des morceaux qui se mélangent et se superposent, des moments où la musique prend le pas sur la bonne compréhension des voix. Des choses qui ne se font pas ordinairement au cinéma mais qui donnent à la musique tout son statut pour moi.”

SELF-CONTROL & TITRE...

“Carine est une femme d’image, obsédée par le détail et je crois qu’elle n’a jamais réussi à oublier totalement la caméra. C’est une des raisons pour lesquelles j’ai appelé le film MADEMOISELLE C. Au-delà du fait qu’elle n’est pas mariée, que je l’ai toujours appelée mademoiselle dans la vie, j’aime la référence à Coco Chanel qui a connu son ultime succès très tard, à 70 ans passés, après une traversée du désert. J’aime surtout la déférence du « Mademoiselle » que l’on emploie en France pour les comédiennes et qui lui confère un statut d’actrice de cinéma. Je suis peut-être pervers mais j’espère que ce titre laissera planer le doute sur la question de savoir si elle m’a donné la vérité ou si elle a joué tous les jours un rôle devant ma caméra.”

LA RÉACTION DE CARINE

“Personne n’a eu de droit de regard sur le film. Carine et son éditeur au CR Fashion Book, Stephen Gan, ont eu un visionnage de courtoisie. Avant cette première projection, Carine était très angoissée à l’idée d’affronter son image pendant 1h30 sur grand écran. Elle a vu le film deux fois et je crois savoir qu’il y a des scènes dans lesquelles elle ne se regarde pas. Mais elle a eu l’intelligence de comprendre que ces plans étaient nécessaires à la narration de l’ensemble. Elle a eu des doutes, légitimes, mais elle a eu la délicatesse de toujours me laisser le dernier mot.

La toute première version du film que je lui ai présentée durait 1h55. On a coupé 25 min pour des questions de rythme. Hormis ce changement de durée, le film que j’ai montré à Carine est l’exacte copie de celui que l’on peut voir aujourd’hui. On n’a modifié ni l’ordre des séquences ni une seule musique.”



LA MODE DIFFÉREMMENT

« Le film risque de surprendre pas mal de gens qui imaginent la mode comme un monde fait d'hystérie et de crises de nerf. Carine ne s'énerve jamais. Je ne sais pas si ça vient de son tempérament ou de son éducation mais elle prend sur elle et ne partage pas ces émotions-là. La scène qui la définit le mieux selon moi est celle où elle s'exerce au grand écart pendant un cours de danse et dit « ça fait un mal de chien mais il ne faut pas le montrer ». C'est sa vision de la mode, de la femme, de la beauté. On ne montre pas ses tourments intérieurs. »



AVEC
CARINE ROITFELD STEPHEN GAN KARL LAGERFELD TOM FORD
RICCARDO TISCI DONATELLA VERSACE DIANE VON FURSTENBERG
ALEXANDER WANG JEAN PAUL GAULTIER GIORGIO ARMANI ALBER ELBAZ
BRUCE WEBER LINDA EVANGELISTA STEPHANIE SEYMOUR
KATE UPTON LARA STONE KAROLINA KURKOVA

UN FILM DE
FABIEN CONSTANT

IMAGE
FABIEN CONSTANT

MONTAGE
STEPHANIE DREAN

MUSIQUE
THE SHOES

SUPERVISION MUSICALE
CHRISTOPHE CAURET
FABRICE BROVELLI

SON
RAPHAËL LASKI
LAURENT RODRIGUEZ
JON GOC
ALEXANDRE WIDMER

DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION
ABRAHAM GOLDBLAT

DIRECTRICE DE PRODUCTION
ARIANE KORAC

UNE COPRODUCTION
BLACK DYNAMITE FILMS
TARKOVSPOP

EN ASSOCIATION AVEC
ELLE DRIVER
MARS FILMS

PRODUIT PAR
ERIC HANNEZO
VINCENT LABRUNE
GUILLAUME LACROIX
FABIEN CONSTANT

CARINE ROITFELD STEPHEN GAN LINDA EVANGELISTA RICCARDO TISCI KARL LAGERFELD ALBER ELBAZ DOUTZEN KROES KAROLINA KURKOVA SARAH JESSICA PARKER VANESSA PARADIS DIANE VON FURSTENBERG J.W. ANDERSON LAZARO HERNANDEZ JACK MCCOLLOUGH JULIA RESTOIN ROITFELD SEBASTIAN FAENABENJAMIN GALOPIN VLADIMIR RESTOIN ROITFELD CHRISTIAN RESTOIN CARLYNNE CERF DE DUDZEELE P. DIDDY CASSIE KANYE WEST JOSEPH ALTUZARRA LARA STONERULIET INGLEBY SASKIA DE BRAUW BRUCE WEBER KATE UPTON AUDREY HARRELLION TOM PECHEUX BEYONCE KNOWLES ALICIA KEYS SWIZZ BEATZ TOM BRADY GISELE BUNDCHEN LIV TYLER JAMES FRANCO MARINA ABRAMOVIC ROONEY MARA TOM FORD ANNA DELLO RUSSO DONATELLA VERSACE KATI NESCHER LUIGI MURENU HARVEY WEINSTEIN AKKI STEPHANIE SEYMOUR CAROLYN MURPHY CLEMENT CHABERNAUD JEAN PAUL GAULTIER GIORGIO ARMANI LUCA GUADAGNINO VAN DER LAAN JEAN-BAPTISTE MONDINO AMANDA HARLECH PIERRE CONSORTI CHRISTOPHER BARTLEY JORGE GARCIA MICHAELA DOSAMANTES DOMINIC TEJADIDHU ZACHARY OHLMAN VICTORIA BRYNNER ALEXANDER WERZ SKY FERREIRA BRAD KROENIG HUDSON KROENIG STEVEN CHAIKEN JEFFERSON HACK AIDEN SHAW DIDIER MALIGE CORA EMMANUEL MAGDA LAGUINGE CARA DELEVINGNE AVA SMITH DANIELA BRAGA MARTE MEI VAN HAASTER MARIE PIOVESAN SAM MACKNIGHT MICHAEL AVEDON LUCHO JACOB CONSTANCE JABLONSKI LINDSEY WIXSON

m a r s
D I S T R I B U T I O N